L'hommage de la Belgique au Poilu inconnu français

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A la tribune royale, le Roi a à sa droite Mme Poincaré et le duc de Brabant; à sa gauche, la Reine et M. Poincaré, puis le comte de Flandre, le général Gouraud, l'ambassadeur de France, Mme Herbette, le Premier ministre et Mme Jaspar, le ministre de la Défense nationale, la comtesse d'Oultremont; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; les généraux Degoutte, Ronquerolles, le général Blavier et Mme Blavier; les généraux baron Jacques de Dixmude, baron Michel, baron Rucquoy et de nombreuses personnalités du monde diplomatique, politique et militaire, ainsi que plusieurs ministres.

Puis la musique des Guildes entonne la « Marseillaise ».

C'est un moment particulièrement pathétique quand les drapeaux s'inclinent et que le monument est dévoilé. La foule s'arrête et se recueille comme pour une supplication, puis dans un silence émouvant le Roi prend la parole.

LE DISCOURS DU ROI

Un groupe de Français et de Belges établis en France, a dit le Roi, prirent l'initiative, il y a quelques années, d'élever à Paris un monument aux soldats belges morts en France. C'était une belle et touchante pensée.

L'édification du mémorial à un soldat français inconnu tombé sur le sol belge, non seulement répond à ce geste, mais sera un témoignage durable des sentiments de reconnaissance de toute la Belgique à l'égard de la France et son héroïque armée.

Ce monument consacre aussi le souvenir de la camaraderie, de l'étroite solidarité qui n'ont cessé d'unir le soldat français et le soldat belge. Cette solidarité est née des circonstances. Si depuis que la Belgique est maîtresse de ses destinées les deux peuples ont été liés par une sympathie particulière, c'est la violation des traités qui les a fait combattre côte à côte dans une lutte dont la liberté et la civilisation étaient l'enjeu.

Le Roi esquisse alors à grands traits l'histoire de la guerre sur le front belge et l'intime coopération des armées française et belge jusqu'au moment où se déclenche l'offensive libératrice.

Sous la direction magistrale du maréchal Foch, poursuit-il, les armées alliées entreprennent l'assaut général du front occidental.

Brûlés d'une ardeur exaltée par quatre ans d'impatience, l'armée belge répond avec enthousiasme au signal de se porter en avant et, comme aux jours de peine, elle revoit à ses côtés, aux jours de gloire, des divisions françaises: celles des corps Masselet et Nudant qui, après avoir affronté les dures batailles du printemps et de l'été, se dépensèrent sans compter avec nos soldats à la reconquête du territoire belge.

De semblables événements scellent entre deux pays une profonde et indestructible affection.

Tous nous sommes heureux de saluer ici le président du Conseil, le premier magistrat de la République qui, pendant la guerre, personnifia avec tant d'autorité et d'unité de vues le patriotisme le plus ardent et la plus constante volonté.

La présence, aujourd'hui, à cette émouvante solennité, du chef du Gouvernement français et de chefs tels que les généraux Gouraud, Degoutte et Ronquerolles, consacre une fois de plus la solidité de relations fondées sur la confiance, l'estime et l'amitié réciproques.

Les souvenirs des luttes soutenues en commun, des mêmes souffrances et des mêmes difficultés sont de ceux qui ne s'effacent jamais.

Comme son camarade enseveli dans son linceul de gloire sous la dalle de l'Arc de Triomphe, comme le soldat belge qui dort au pied de la colonne de notre indépendance, ce soldat français auquel nous dédions aujourd'hui un culte national, résume les vertus splendides par lesquelles furent sauvées de l'oppression nos deux patries.

Je dépose l'hommage de la Belgique sur la tombe symbolique où repose pour l'éternité ce héros de la Grande Guerre. Nous le confondons dans un même élan de gratitude avec ses 1.100.000 camarades qui ont sacrifié leur vie au salut de la patrie et au triomphe d'une si juste cause.

De longues ovations saluent ces paroles.

DISCOURS DE M. POINCARÉ

Le Président du Conseil français remercie tout d'abord le Roi d'avoir tenu à présider personnellement l'inauguration du mausolée. Puis il poursuit :

Ces jours derniers, dans un remarquable rapport présenté aux Chambres législatives, M. le ministre belge des Affaires étrangères était amené à rectifier certaines allégations de la Commission d'enquête du Reichstag et notamment à démentir cette calomnie, que la Belgique aurait volontairement cessé d'être neutre dès avant la guerre et qu'elle aurait établi « un accord parfait » avec les adversaires éventuels de l'Allemagne. La démonstration de M. Vandervelde est, bien entendu, décisive. Mais qu'il ait été obligé de la faire, c'est un signe que ne doit négliger aucune des nations qui ont eu à lutter pour leur liberté.

Combien nous voisins de l'Est étaient-ils mieux inspirés au lendemain de la guerre, lorsqu'ils publiaient eux-mêmes des documents qui prouvaient que l'invasion de la Belgique était préméditée dès le 28 juillet 1914. C'est à cette date, en effet, que Moltke a rédigé l'ultimatum qui, légèrement retouché par Stumm, a été envoyé le 29 à M. de Below, ministre d'Allemagne à Bruxelles, pour être remis au Gouvernement belge.

Le Président du Conseil rappelle la fière réponse de la Belgique à cet acte odieux.

Mais ce n'est que le 4 août, lorsque l'armée allemande foulait déjà le sol belge et après que le Parlement avait acclamé le fier discours où le Roi faisait appel à l'union nationale et à la résistance, c'est seulement alors que, devant l'irréparable, le Gouvernement belge a demandé aux puissances garantes de la neutralité le secours de leurs armes.

Bien des fois, au cours des hostilités, j'ai eu l'occasion, Sire, de rencontrer Votre Majesté et Sa Majesté la Reine dans la zone des armées et je sais avec quelle splendide opiniâtreté Vos Majestés se sont attachées à ce lambeau de territoire belge qu'elles entendaient défendre à tout prix et qui représentait à leurs yeux le royaume indivisible.

Et M. Poincaré termine en ces termes :

En célébrant la conduite des Belges ou des Français qui ont versé leur sang pour de telles causes, nous ne faisons pas l'apologie de la force toute nue, mais celle du droit qui se défend; nous ne faisons pas l'apologie de la guerre, mais celle de la paix qui résiste à l'agression.

Si je me suis laissé aller, devant ce monument, à parler de la démarche de M. de Below et de l'invasion de la Belgique, c'est parce qu'il est vraiment difficile à ceux qui ont été témoins des faits d'admettre qu'on cherche à les travestir pour réparer une révision des traités. La Belgique et la France n'ont pas cessé de pratiquer, avec une absolue sincérité, la politique de rapprochement préparée à Genève et à Locarno. Elles sont aujourd'hui dans les mêmes dispositions qu'hier. Lorsque l'Allemagne tient un de ses engagements, comme cette semaine à Kœnigsberg, nous enregistrons ce résultat non comme une satisfaction d'amour-propre, mais comme un signe de détente. Ce n'est pas seulement la raison, ce n'est pas seulement un sentiment d'humanité qui nous conseille de mettre fin à nos différends avec nos voisins; c'est notre intérêt bien entendu, c'est le souci de notre avenir, c'est notre goût du travail et notre besoin de tranquillité. Notre volonté de paix n'exclut assurément ni celle d'obtenir régulièrement nos réparations, ni celle de garantir notre sécurité; mais, sous réserve de ces deux conditions, elle est si forte et si persévérante qu'elle ne se laissera décourager ni par l'incompréhension, ni par la défiance, ni par les attaques personnelles et qu'elle poursuivra son œuvre à travers tous les obstacles, avec obstination et avec sincérité.

De chaleureux applaudissements soulignent cette grave péroraison.

M. STEENS REMET LE MONUMENT A LA VILLE DE BRUXELLES

M. Steens, président du Comité organisateur, remet alors le monument à la ville de Bruxelles. Il en explique le symbolisme et souhaite que la fraternelle union dont il reflète le sentiment, se resserre chaque jour davantage. (Applaudissements).

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, accepte avec émotion le monument qui symbolise toute la gloire des héros français. Il prend le solennel engagement d'assumer la conservation de ce mémorial évocateur de souvenirs qui ne s'effaceront jamais.

La cérémonie s'achève par l'exécution de chants; puis la foule défile lentement, pieusement, déposant au pied du mausolée d'innombrables fleurs.

La « Brabançonne » salue le départ du Roi et des princes.

A ce moment, l'enthousiasme contenu de la foule déborde en une véritable tempête de clameurs délirantes, mêlant les cris de: « Vive le Roi! Vive Poincaré! Vive la Belgique! Vive la France! »

LE THÉ A L'HOTEL DE VILLE

A 5 h., dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, M. Max introduit le Président du Conseil français et Mme Poincaré, suivis des échevins, de M. Herbette et des généraux français. De nombreux invités les attendaient. On remarquait M. Brunet, président de la Chambre; les ministres d'Etat Henri Carton de Wiart, Delacroix, baron Beyens, des sénateurs, des députés, des officiers, des magistrats.

Mme Lemonnier offre des fleurs à Mme Poincaré. M. Max souhaite la bienvenue à M. Poincaré et aux soldats français.

On prend ensuite le thé dans la Salle des Mariages.

Une foule sympathique massée sur la Grand'Place salue de chaleureuses ovations au retour comme à l'arrivée M. Poincaré et les notabilités françaises.

— On mande de Genève qu'un orage d'une violence extraordinaire a sévi sur le Landeron et dans les parages de la Neuveville, près de Neuchâtel. Les ravages sont considérables. Les vignes sont complètement hachées. Par endroits, la couche de grêle dépasse l'épaisseur de 30 centimètres.

Le vingt-cinquième Anniversaire de la Fédération agricole du Nord de la France à Lille

LE CARDINAL CHAROST ET LE MARQUIS DE VOGUE PRÉSIDENT LES FÊTES

LA TÊTE DU CORTÈGE

Les fêtes jubilaires de la Fédération agricole du Nord de la France, qui se sont déroulées dimanche à Lille, ont revêtu le caractère d'une imposante et magnifique manifestation.

C'est par plusieurs milliers que les membres de la Fédération ont répondu à l'appel qui leur était adressé et montré ainsi leur cohésion, leur force, comme aussi leurs sentiments de fervents catholiques.

Cette solennité, dont l'éclat était magnifique fut encore rehaussée par la présence de sommités telles que S. E. le Cardinal Charost et le Président de l'Union Centrale, M. le marquis de Vogüé; le président de la Fédération, M. le comte d'Hespel; plusieurs membres de la Fédération du Pas-de-Calais avec leur président, M. Taillandier et M. le chanoine Huytgarens, secrétaire général du Bœrenbond belge.

Ces assises solennelles donnèrent l'occasion de fixer le rôle et le caractère de nos agriculteurs, tant au point de vue économique et social qu'au point de vue religieux.

Cet ensemble de cérémonies débuta par une messe solennelle dans la vaste église de Saint-Maurice.

Vers 11 h., un cortège se forme à l'entrée du presbytère, proche du chevet de l'église. Il est précédé de la croix, que suit une société de gymnastique de Mons-en-Barœul avec tambours et clairons.

Mgr Quilliet, évêque de Lille et Mgr Jansoone, son coadjuteur, et immédiatement après eux S. E. le Cardinal Charost, en soutane rouge et rochet de dentelle.

Le cortège, auquel se sont joints plus de cinquante drapeaux des sections de la Fédération entre dans l'église.

Après l'Evangile, M. le Doyen de Saint-Sauveur, à Lille, a prononcé l'allocution de circonstance. Après la messe un cortège religieux s'est reformé et pendant le parcours, les fidèles émus ont reçu la bénédiction du cardinal.

L'imposante théorie des membres de la Fédération s'est rendue au Monument aux Morts. Le cardinal Charost qui suivait en voiture, entouré de M. les comtes d'Hespel et de Vogüé s'est recueilli. M. le comte d'Hespel a déposé une gerbe de fleurs entourée d'un ruban tricolore.

Les membres de la Fédération se sont ensuite rendus Boulevard Vauban, dans l'immeuble des Facultés Catholiques où ils ont tenu leur séance solennelle.

Le secrétaire général de la Fédération, M. l'abbé Outers, a donné lecture d'un rapport remarquablement documenté. En remerciant M. l'abbé Outers, le cardinal Charost lui a annoncé qu'il venait d'être nommé chanoine.

L'assemblée générale terminée, les membres de la Fédération, au nombre d'environ

S. E. LE CARDINAL CHAROST ET LE COMTE D'HESPEL *devant le Monument aux Morts*

quinze cents, se sont réunis pour le banquet au Palais-Rameau, sous la présidence du cardinal Charost.

Au dessert, des toasts ont été portés par M. le comte d'Hespel; M. Taillandier, président de la Fédération du Pas-de-Calais; Henri Ghestem, président de l'Union Agricole de l'arrondissement de Lille; des Rotours, député du Nord; le chanoine Luytgarens et Eugène Duthoit, doyen de la Faculté libre de droit, président des Semaines sociales de France.

L'Association professionnelle des Journalistes du Nord à Dunkerque

Le groupement des journalistes dunkerquois, dont les initiatives sont toujours couronnées de succès, avait organisé dans notre grand port du Nord, une excursion à laquelle participaient les membres de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord.

Reçus à leur descente du train par MM. Albert Salignon, président des Journalistes dunkerquois, entouré de ses collègues, les excursionnistes visitèrent le port, la gare maritime et le paquebot « Alsacien » de la nouvelle ligne Dunkerque-Tilbury.

A leur retour en ville, les journalistes furent reçus dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville par MM. Valentin, maire de Dunkerque; Seguin, sous-préfet et Picard, président du Comité d'initiative, et Broquaire, directeur du port.

M. Langlais, président de l'Association professionnelle, remercia la municipalité et la ville de Dunkerque de leur accueil si sympathique.

Après quelques mots pleins d'humour de M. Valentin, un vin d'honneur fut servi, tandis que sur la place Jean-Bart, la musique du 110e R. I. donnait un magnifique concert.

A 13 h., un banquet fut servi à l'Hôtel du Chapeau Rouge. Des discours furent prononcés par MM. Becq, au nom de la Chambre de Commerce; Seguin, sous-préfet; Picard, président du Comité d'initiative; Langlais et Broquaire, directeur du port et Valentin, maire.

Une fête de gymnastique et une fête de nuit au Parc de la Marine, terminèrent cette journée d'excursion, dont les journalistes conserveront le plus charmant souvenir.

Les fêtes de la Renaissance à Orchies

Les fêtes de la Renaissance d'Orchies ont débuté dimanche par un grand concert de gala donné par la musique de la Garde Républicaine. Le chef-lieu de la Pévèle avait attiré, en même temps que les amateurs de bonne musique, toute la population de cette riche contrée. Il serait superflu de faire l'éloge des exécutants, tous artistes et professeurs hors ligne et lorsque, pour terminer, les musiciens de la Garde Républicaine exécutèrent la « Marseillaise », trois mille personnes debout les acclamèrent avec enthousiasme.

Au cours du concert, MM. Manaut, président de la Fédération des Musiques du Nord; Henri Bonte, président du Comité des fêtes, et Ménard, maire d'Orchies, offrirent aux artistes: souvenirs, palmes et gerbes de fleurs.

LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE, A LILLE

(Suite de la première page)

Le Congrès départemental des Anciens Prisonniers, Evadés et Otages de guerre s'est clôturé dimanche, à Lille. La matinée a été consacrée à la fin des séances des commissions qui, ainsi que l'assemblée générale qui a suivi, se sont tenues au Conservatoire.

L'assemblée générale de clôture a eu lieu à 10 heures.

LES VŒUX

Des vœux ont été déposés et approuvés par les assistants, notamment: Vœux concernant l'indemnité compensatrice pour toutes maladies et infirmités constatées dans les délais prescrits par la loi du 31 mars 1919.

Vœux relatifs au remboursement des fractions de solde retenues aux sous-officiers A.P.G.

La troisième commission s'est également déclarée satisfaite de l'acompte de 100 fr. proposé par prisonnier comme indemnité de vivres et d'entretien, en souhaitant que cette mesure ne soit que transitoire et que lorsque les finances le permettront, le taux journalier de 2 fr. 50 par journée de captivité soit compté aux A.P.G.

En ce qui concerne les prisonniers civils et politiques, elle a demandé une indemnité de 100 fr. par mois pour vivres, usure de vêtements, la médaille de l'invasion pour les « Brassards rouges » et l'allocation de 5 fr. 50 par jour à titre de salaire et l'attribution de ces avantages aux ayants-droit directs.

L'ARRIVEE DE M. L. MARIN

C'est par le rapide de Paris, entrant en gare de Lille à 10 h. 54, qu'est arrivé M. Louis Marin, ministre des pensions, accompagné de M. Jean Augustin, chargé de missions.

Le ministre a été reçu par MM. Hudelo, préfet du Nord; le général Lacapelle, commandant le 1er C. A.; Crespel, député; Guilbaut, conseiller général; Claude et Volvey, vice-président et secrétaire général de la Fédération nationale des A. P. G.; Dujardin, président d'honneur de la Fédération départementale, etc.

Le ministre a été amené directement à la salle du Conservatoire, où les vœux lui ont été remis.

M. Louis Marin a répondu, ne voulant voir dans ces vœux que la recherche d'une idée de justice, qu'il s'efforcerait de leur donner toute satisfaction.

Il termina en rendant hommage aux héroïnes du sud du département, présentes dans la salle.

L'HOMMAGE au MONUMENT AUX MORTS ET A LA PLAQUE DES FUSILLÉS

En cortège, les A. P. G., précédés de leurs drapeaux et de la Musique Municipale, se sont rendus place Rihour au monument aux morts; M. Louis Marin a déposé une gerbe de fleurs et M. Pinchart, après avoir demandé un instant de recueillement a prononcé quelques paroles.

Puis le ministre des pensions et les personnalités sont allés accomplir le même hommage à la plaque des fusillés lillois, dans les fossés de la Citadelle.

LE BANQUET

A 13 h. 30, dans la salle des Ambassadeurs, un grand banquet réunissait les A. P. G., sous la présidence de M. Louis Marin. On remarquait : MM. le général Lacapelle; Leroy, représentant le préfet; Maréchal, conseiller général; Desbons, président de la Fédération nationale; Pinchart, président, etc.

Au dessert prirent tour à tour la parole : MM. A. Morel, Pinchart, Cassel, Volvey, Dujardin, Lebeau, Maréchal, Desbons; les représentants du maire et du préfet.

M. Louis Marin, obligé par le départ du train, à prendre congé des A. P. G., les a remerciés de leur chaleureux accueil et leur a déclaré qu'il ne les oublierait pas au milieu des occupations de sa charge officielle dans le gouvernement. Le ministre a tenu, avant de s'en aller à magnifier les qualités et le patriotisme dont les prisonniers de guerre et les otages ont fait preuve, alors qu'ils se trouvaient aux mains des Allemands.

M. Louis Marin est reparti pour Paris par le rapide de 16 h. 25.

MM. Cachin, Marty et Doriot invités à purger leurs peines de prison

Paris, 17 Juillet. — Du fait de la séparation des Chambres, MM. Cachin, Marty et Doriot, députés communistes, cessant d'être couverts par l'immunité parlementaire ont été invités par le Parquet à purger les peines de prison qui leur furent infligées par la Cour d'Appel de Paris pour provocation de militaires à la désobéissance.

En conséquence, les trois députés communistes ont été convoqués au Parquet général où ils devront se présenter au début de l'après-midi de demain, pour prendre l'ordre d'écrou qui leur permettra de se constituer prisonniers.

La découverte d'un sarcophage à Douai

DE QUI SONT LES RESTES QU'IL RENFERME

Ainsi que nous le disions hier, le sarcophage trouvé dans les terrains de l'ancienne caserne Durutte à Douai, a été ouvert devant des notabilités.

Plusieurs hypothèses sont émises quant au personnage dont on a retrouvé le corps momifié. On se demande s'il ne s'agit pas du corps de saint Amé, qui donne nom à la plus ancienne paroisse de Douai, ou celui de saint Maurand, le patron vénéré de la ville, dont les corps n'ont jamais été retrouvés.

Ces reliques certainement devaient être exposées dans l'un ou l'autre des nombreux sanctuaires qui existaient autrefois dans la cité monastique.

D'autre part, il semble improbable qu'on se trouve en présence d'un guerrier qui aurait été enterré avec les attributs de son état.

Il est donc plausible d'admettre qu'à l'époque de la Révolution, des personnes pieuses, pour éviter toute profanation, ont enlevé clandestinement le sarcophage contenant le corps de l'un ou l'autre saint et l'ont transporté dans le couvent, déjà évacué des moines, sur l'emplacement duquel fut construite plus tard la caserne Durutte.

C'est là de l'avis de beaucoup, une des hypothèses les plus sérieuses.

Une « autopsie » du corps

Désirant éclaircir le mystère le plus rapidement possible, M. Escoffier, maire de Douai, grand amateur lui-même d'antiquités, a pris l'initiative de convoquer pour aujourd'hui lundi, M. le professeur Leclercq, médecin légiste à Lille, qui viendra avec plusieurs aides de laboratoire procéder à une véritable autopsie du corps.

On attend également pour le même jour, l'archéologue, M. de Saint-Léger.

Les bandelettes seront déroulées, la tête découverte et les spécialistes pourront peut-être, par l'examen des ossements, en déterminer la date. Peut-être aussi découvriront-ils sous le crâne, sur la poitrine, ou aux pieds du mort, des inscriptions, insignes ou parchemins susceptibles de l'identifier.

***

Une relique de Saint Thomas de Cantorbery

Samedi, dans la soirée, les ouvriers de M. Marcoux ont découvert, sur l'emplacement du quartier Durutte, une caissette en bois, doublée de plomb, dans laquelle se trouvait un morceau de tissu brodé.

Ici, le doute ne paraît plus possible; il s'agit d'un morceau de la tunique de saint Thomas de Cantorbery, qui faisait partie des reliques enterrées par les Bénédictins anglais lorsqu'ils abandonnèrent leur couvent à l'époque de la Révolution.

Ces reliques, décrites dans plusieurs ouvrages, étaient restées introuvables lors des recherches effectuées au début du règne de Napoléon III.

On paraît, cette fois, avoir mis la main sur les cachettes des bons pères.

Le deuxième congrès international des Arts décoratifs et industriels à Lille

Le Congrès international des Arts décoratifs industriels organisé sous le patronage des ministres de l'Instruction publique, du Commerce et des Colonies, s'est ouvert dimanche à 9 h., en la salle de la Société Industrielle, sous la présidence de M. Riotor, vice-président du Conseil municipal de Paris, secrétaire général de la Société de l'Art à l'Ecole.

M. Dubret, président de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, donna lecture d'une lettre d'excuse de M. Emile Humblot, sénateur, qui devait présider le Congrès. M. Riotor présenta un excellent rapport sur l'Art dans l'Ecole. M. Dupin, inspecteur général adjoint de l'enseignement technique fit ensuite un exposé remarquable sur l'art décoratif dans les écoles professionnelles.

A midi et demi, les congressistes ont été reçus à la Préfecture. A 16 h. ils ont visité le Palais des Beaux-Arts, sous la conduite de M. Théodore, conservateur du Musée.

Aujourd'hui se poursuivront les séances de travail à la Société Industrielle. Au cours de la journée, les congressistes seront reçus par la Municipalité et par la Chambre de commerce. Une visite à Lille-Délivrance est également prévue au programme.

DERNIÈRE HEURE

Le calme renaît à Vienne

Berlin, 17 Juillet. — L'envoyé spécial de l'Agence Wolf à Vienne mande cet après-midi que l'aspect extérieur de la capitale est redevenu à peu près normal. Les transports municipaux fonctionnent de nouveau. Les cafés et restaurants ont rouvert leurs portes. Seuls les chemins de fer ne marchent pas encore. La foule se porte en masse sur les lieux des derniers événements pour se rendre compte des destructions.

Le Gouvernement a affiché une proclamation dans laquelle il défend son attitude ainsi que celle de la police.

LE BILAN DE L'EMEUTE

65 morts - 900 blessés - 250 arrestations

Le nombre des morts s'élève jusqu'ici à soixante-cinq; celui des blessés à neuf cent, dont quatre cent soixante-dix sont en traitement dans les hôpitaux. Deux cent cinquante-deux personnes ont été arrêtées.

DROUHIN CONTINUE SES ESSAIS EN VUE DU RAID PARIS-NEW-YORK

Le Bourget, 17 Juillet. — Les aviateurs Drouhin et Levine qui ont reçu ce matin des pièces détachées pour leur appareil, ont fait dans l'après-midi au Bourget un essai de mise au point. Le « Miss Columbia » a effectué plusieurs tours de piste et semble donner toute satisfaction à son équipage.

INCIDENTS à la prison maritime de Toulon

Des matelots détenus chantent l'« Internationale »

Une dépêche de Toulons dit que des incidents bruyants fomentés par quelques mauvaises têtes parmi les matelots détenus à la prison maritime se sont produits hier soir jusqu'à une heure tardive.

Les prisonniers chantaient l'« Internationale » et poussaient des cris divers. Le vice-amiral Thomine, préfet maritime, a envoyé son officier d'ordonnance auprès du gardien-chef qui lui a déclaré que les mouvements des prisonniers étaient sans fondement. C'est ainsi qu'il est inexact que les hommes graciés pour le 14 juillet, n'aient pas bénéficié aussitôt de leur libération: ils ont signé leur levée d'écrou dès que les pièces officielles sont parvenues à la prison.

Ce matin, tout est calme.

MM. Bouisson et Tardieu inaugurent le port de pêche de Lorient

Lorient, 17 Juillet. — Les fêtes d'inauguration du port de pêche national de Lorient se sont déroulées au milieu d'une foule considérable.

MM. Fernand Bouisson, président de la Chambre et Tardieu, ministre des Travaux publics, arrivés par train spécial, étaient accompagnés de nombreuses personnalités du monde parlementaire et maritime.

Le cortège s'est rendu au monument Nail, où M. Bouisson a déposé une palme, puis, à la Chambre de Commerce, où M. Tardieu a prononcé un discours.

« Il est bon et nécessaire, a-t-il dit, que des groupes de commerçants s'organisent, de façon à apporter le maximum de solidarité dans le maximum d'unité et d'harmonie sociale. »

MM. Bouisson, Tardieu et les personnalités qui les accompagnaient se sont vivement intéressés à la visite du port de pêche et à midi, ils ont présidé un banquet de 400 couverts.

M. André Tardieu, dans une improvisation chaleureuse, a dit toute l'importance des services que le port de pêche de Lorient est appelé à rendre, tant au point de vue du développement de notre marine marchande qu'à celui de toute l'activité économique du pays.

M. Fernand Bouisson a prononcé ensuite un discours très applaudi, évoquant l'époque angoissée de la guerre, où il fut commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande et, faisant en passant l'éloge de M. André Tardieu, en qui il salue « un grand ministre de la production et de l'outillage national ».

MORT DU GÉNÉRAL LÉON PRAX

Aurillac, 17 Juillet. — Le général Léon Prax vient de mourir à l'âge de 93 ans. Ecrivain militaire apprécié, il était commandeur de la Légion d'Honneur. Il avait fait la campagne d'Italie, la campagne d'Afrique et la guerre de 1870. Le général Léon Prax était le père de notre confrère, M. Maurice Prax, du « Petit Parisien ».

Dernières Nouvelles Régionales

L'ELECTION AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT DANS LE CANTON DE DOUAI-NORD

Voici les résultats de l'élection au Conseil d'arrondissement qui a eu lieu dimanche, dans le canton de Douai-Nord, pour remplacer M. Husson, socialiste, décédé:

Inscrits: 9.360. — Votants: 7.166.

MM. Wibaux (Ent. Rép.)...	2.377	voix
Denis (socialiste).....	2.715	»
Caudron (com.).....	1.282	»

Il y a ballottage.

UN PÈLERINAGE EUCHARISTIQUE A HAZEBROUCK

Dimanche, en la paroisse de Saint-Eloi, a eu lieu le pèlerinage eucharistique d'Hazebrouck. On estime à environ 35.000 le nombre des personnes venues, en majorité du Nord, par trains spéciaux et automobiles.

Une grand'messe a été chantée à 10 h. par M. le vicaire-général Delannoy. Mgr Lequien, évêque de la Martinique, présidait la cérémonie.

L'après-midi à l'issue des vêpres solennelles, une grande procession s'est déroulée à travers la commune.

TRAGIQUE QUERELLE DE FAMILLE A BETHUNE.

— Dimanche, pour un motif futile, les époux Noulette-Flahaut, cabaretiers place de Lille, à l'enseigne du « Petit Chasseur », à Béthune, se querellèrent violemment. Au cours de la discussion, Elise Flahaut sortit un revolver de son sac à main et fit feu à plusieurs reprises sur son mari, qui fut atteint au front. M. Noulette s'enfuit, perdant son sang en abondance. Il a été transporté chez le docteur Herbaut, qui n'a pu extraire la balle. Néanmoins, la victime n'est pas en danger, sauf complication.

Elise Flahaut a été arrêtée aussitôt et conduite au poste de police en attendant d'être transférée à la prison de Béthune.

UN DRAME NAVRANT A ANGRES

Lucien Macherot, 31 ans, ouvrier mineur, demeurant à Marchin (B.) qui vivait séparé de sa femme, née Cécile Dallamel, 31 ans, voulait voir un de ses enfants en pension à Angres, rue d'En Bas. Macherot voulut reprendre son enfant, ce qui lui fut refusé. Le malheureux sortit un revolver et tenta de se suicider en se logeant une balle dans le côté gauche, près du cœur. Le blessé a été aussitôt transféré à l'hôpital de Lens.

Nouvelles sportives

AUTOMOBILISME

LA COUPE TARGA-FLORIO

Saint-Brieuc, 17 juillet. — La Coupe Targa Florio a remporté aujourd'hui un magnifique succès d'affluence. Le public a répondu en masse à l'appel de notre confrère l' « Ouest-Eclair ». Des palissades protègent les treize kilomètres du circuit.

Dans la tribune d'honneur ont pris place MM. Bokanowski; Nanzoni, ambassadeur d'Italie; le comte de Vogüé, président de l'Automobile-Club; le vicomte de Rohan, etc...

Le départ est donné par catégories.

L'épreuve comporte un parcours total de 402 km. 204, soit trente tours d'un circuit mesurant 13 km. 406 m. 80 cm.

Voici les résultats:

Catégorie 1100 cmc. — 1. Masse, en 4 h. 21'5" (moyenne. 9 km. 600); 2. Grégoire, en 4 h. 23' 47"; 3. Violette-Marisse, en 4 h. 39' 5"; 4. de Brémond, en 4 h. 40'.

Catégorie 1500 cmc. — 1. Sabirat, en 3 h. 58 51" (moyenne, 102 km. 130), meilleur temps de la journée.

Catégorie 2 litres. — 1. Etancelin, en 4 h. 15 28" (moyenne, 93 km. 500).

UN ACCIDENT

Laval se retourne et se fait plusieurs fractures

Au cours du cinquième tour, juste au passage devant les tribunes, Laval essaie de passer Imbart, mais se trouve embarqué sur le bas côté. Il rétablit, mais repart dans les palissades de droite et finalement se retourne. Une ambulance part aussitôt sur le lieu de l'accident et ramène le coureur au poste de secours.

Peu après, on apprend que Laval, qui est transporté à l'hôpital de Saint-Brieuc, a une double entorse du genou droit, une fracture de côtes et une fracture de la partie supérieure de l'humérus droit.

NATATION

LA XIIIe TRAVERSÉE DE LILLE A LA NAGE

Victoire de Bocne, du C.N. Bruges

L'importante et belle épreuve de natation qu'organise chaque année notre confrère l' « Echo du Nord » a été disputée hier pour la treizième fois.

Favorisée par un temps particulièrement beau, cette fête de natation a remporté un succès très flatteur.

C'est en foule, en effet, que le public s'était massé sur les berges de la Deûle pour observer les péripéties de la course qui réunissait les meilleurs nageurs de notre région et de Belgique.

Pour distraire le public et lui permettre d'attendre agréablement les arrivées de la traversée de Lille, les organisateurs avaient eu l'heureuse idée d'organiser une fête nautique qui comprenait des courses de 100, 50 et 200 mètres, un match de water-polo, un concours de plongeons et une chasse au canard.

Résultats :

Catégorie Scolaire : Minimes (moins de 15 ans). — Parcours, 500 mètres : 1er, Guilini, du C.N. Bruges, en 7 m. ; 2e, Vanuoyen, de Lille; 3e, Adolphe Alexandre, de Lille; 4e, Achille Catteni, de Lille; 5e, Ville Odou, de Lille; 6e, Caprennier, de Lille; 7e, Leclercq, de Canteleu.

Catégorie Scolaire : Juniors (de 15 à 18 ans) — Parcours, 500 mètres : 1er, A. Boudailly, du P.C. Valenciennes, en 9'3" ; 2e, G. Diesbecq, du P.C.V. ; 3e ex-aequo, L. Diesbecq, du P.C.V., et Baetens, de Tourcoing; 5e, André Hot.

Catégorie Débutants. — Parcours, 2.500 mètres : 1er, J. Radeau (U.S.C. Tourcoing), en 43 m ; 2e, A. Lebas (Valenciennes), en 43'30" ; 3e, Quillet (R.C. A.), en 44 m.; 4e, Fontenne; 5e, Pretin.

Catégorie Dames. — 1.000 mètres : 1re, Marguerite Ledoux (E.N.T.), en 16 m.; 2e, G. Rote (E.N.T.), en 18 m ; 3e, Parent (E.N.T.); 4e, Combes (R.C.A.); 5e, Dubois (Lille); 6e, Pafet (R.C.A.); 7e, Delmotte (Tourcoing); 8e, Sourd (R.C.A.).

Catégorie Seniors. — 4.800 mètres : 1e, A. Boone, du C.N. Bruges, en 1 h. 01'; 2e, E. Deves (C.N.B.), en 1 h. 04'40"; 3e, Dehrallé (F.N. Douai), en 1 h. 05; 4e, L. Everard, du R.C.A., en 1 h. 06'; 5e, Depoot (C.N.B.), en 1 h. 07'06".

Challenge de l'Echo du Nord. — 1er, C.N. Bruges (A. Boone, E. Devos et Depoot), 8 points; 2e, R.C. Arras (Everaert, Penen et Bouches), 25 points; 4e, A.S.S. Police de Paris (Levêque, Stadelban), 41 pts. — Non classés : Les Francs Nageurs de Douai.

Le Challenge de l'Echo a été gagné par l'équipe du C.N. Bruges, dont les nageurs ont obtenu le meilleur classement.

CYCLISME

LE PRIX DU TOUR DE FRANCE. — Paris, 17 juillet. — Parc des Princes. — Epreuve derrière motos, en trois manches de 30 kilomètres, intitulée le Prix du Tour de France. Classement général : 1er, Brunier; 2e, Kroner (Allemand); 3e, Libart (Belge); 4e, Paillart; 5e, Toricelli; 6e Breau.

ATHLETISME

LES CHAMPIONNATS DE PARIS

Mourlon bat le record de France du 100 mètres plat

Paris, 17 juillet. — La Ligue Parisienne Athlétique a organisé hier, sur la Stade de Colombes, sa première journée des Championnats de Paris. La manifestation qui a eu lieu a donné lieu à de magnifiques performances dont la plus intéressante a été celle de Dubours, qui a lancé le poids à 13 m. 90, et celle de Mourlon, qui a battu le record de France du 100 m. plat, réalisant 10" 2/5.

Voici les résultats de cette première journée :

3 000 mètres steeple : 1er, Morland (D.N.C.F.), en 9'56" 2/5; 2e, Courtier (indépendant), en 9'57"; 3e, Bourut (R.C.F.) 4e, Santi (C.O.B.); 5e, Lefebvre (R.C.F.O.

100 mètres plat : Finale : 1er, A. Mourlon (U.A.I.) 10" 2/5 (Record de France battu; 2e Degrelle (R.C.F.); 3e, Corbeaney (M.C.); 4e, Dubost.

Lancement du poids : Finale : 1er, Dubour (C.A. G.G.), 13 m. 90; 2e, Berron (R.C.F.), 13.09; 3e, Noel (Stade Français), 12.60.

CHAMPIONNATS DE BELGIQUE. — Bruxelles, 17 juillet. — Voici les résultats :

800 mètres plat : Finale : 1. Cornelsorte, du Racing de Bruxelles, en 1'57" 2/5; 2. Dewez; 3. Tombe. — Saut en longueur : Finale : 1. Peters, de la Gantoise, avec 6 m. 27; 2. Lambert; 3. Dessauer. — 200 mètres plat : Finale : 1. Cocquyt, de la Gantoise, en 23" 3/5; 2. Brochart; 3. Langemeert. — Saut à la perche : 1. Heerijsen, de Sta, 3m60; 2. Eyienne, de Charleroi; 3. Goblet. — 3 000 mètres steeple : 1. Viseur, de l'Union St-Gilloise, en 10'6" 3/5; 2. Langelus; 3. Libeau. — Relais, 4 fois 100 mètres : 1. Royal Club de Liége; 2. Union St-Gilloise; 3. La Gantoise. — 400 mètres haies : 1. Migeot, de l'Union St-Gilloise, 59" 4/5; 2. Binet; 3. Depret. — Lancement du disque : 1. Delander, de la Gantoise, 37m80; 2. Vos; 3. Zinner, 4. Carlier. — Relais, 4 fois 150 mètres : 1. Union St-Gilloise, 17'35"; 2. Daring de Bruxelles; 3. Berschoot. — Relais, 4 fois 400 mètres; 1. Football-Club de Liége, 3'33";